CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

Le marronnier d’Élisa

De la Madeleine.

Le marronnier planté pour elle
Grandit sous la rosée ; il monte, il prend l’essor.
Que les hivers soient doux à sa tige nouvelle ;
Que des troupeaux errants la dent l’épargne encor ;
Si je le vois jamais aussi beau qu’elle est belle,
Jamais chêne orgueilleux n’égalera l’essor
Du marronnier planté pour elle.

Le marronnier planté pour elle
Livre au soleil d’avril ses bourgeons entr’ouverts.
Printemps, de tes couleurs prodigue la plus belle ;
Nuit, tes pleurs les plus frais versés du haut des airs ;
Soleil, les plus doux feux de ta chaleur nouvelle ;
Donnez, prodiguez tout aux bourgeons entr’ouverts
Du marronnier planté pour elle !

Le marronnier planté pour elle
Se couronne en riant de ses premières fleurs.
L’oiseau qui vient de naître, à leur blancheur nouvelle,
Vient confondre l’éclat de ses jeunes couleurs ;
Chantre léger des airs, tu deviendras fidèle
En commençant d’aimer sur les premières fleurs
Du marronnier planté pour elle !

Le marronnier planté pour elle
Perd tour à tour loin d’elle et reprend ses rameaux.
Quand ses jours sont flétris en vain l’homme rappelle
Ceux dont il a jonché le chemin des tombeaux.
Plus de retour pour eux, plus de fraîcheur nouvelle !…
Ils s’effeuillent pourtant ainsi que les rameaux
Du marronnier planté pour elle.

Le marronnier planté pour elle
Voit se faner les miens dans l'été de mes ans ;
Ne viendra-t-elle donc que si la mort l'appelle ?
Eh bien ! que je succombe ; et, sous l'herbe des champs,
En tombant de ses mains qu'une feuille se mêle
Aux feuilles que sur moi jettera tous les ans
Le marronnier planté pour elle.